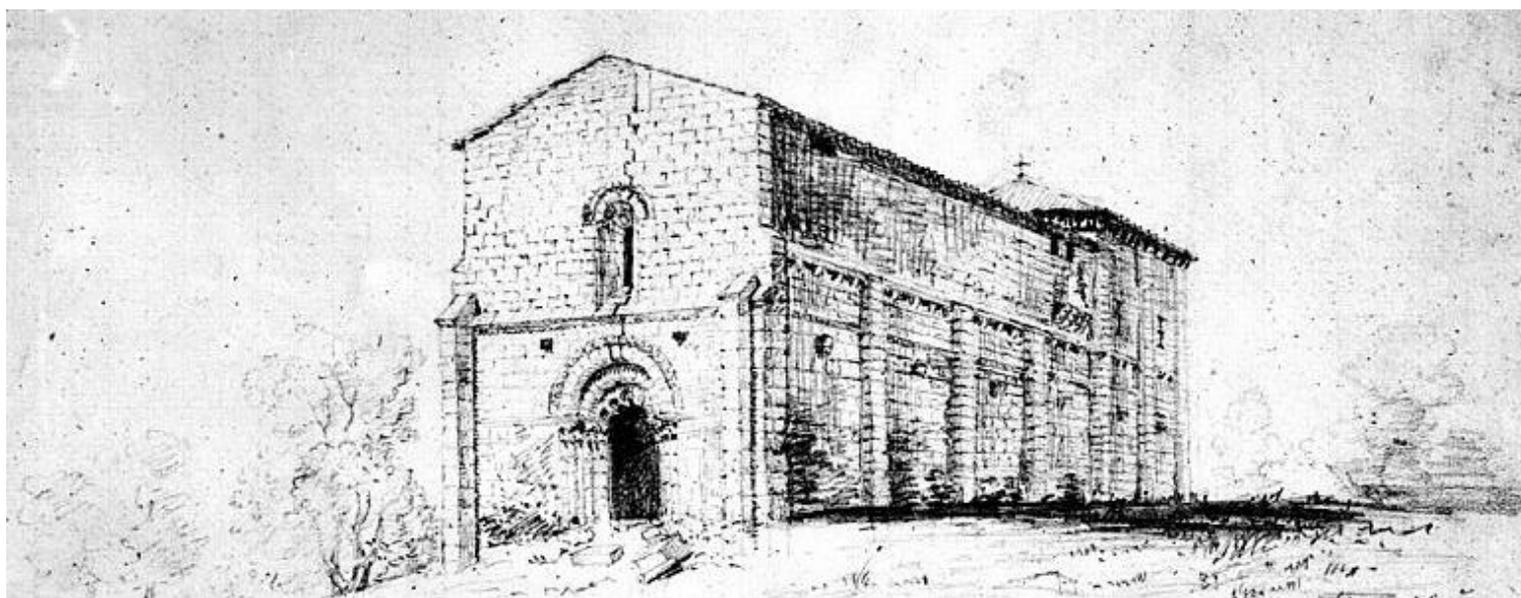


Les paroisses de Galgon et de Queynac composent une commune, et c'est à peine si l'église Saint-Seurin est bien entretenue. En outre, Notre-Dame de Queynac, âgée de six cents ans, vendue à M. Dumas en avril 1843, allait être démolie lorsque nous l'avons visitée. Elle n'avait qu'une nef (Longueur totale, 17 m. 86 c.; largeur, 5 m. 64 c.) ; ses contre-forts ressemblaient à ceux de l'église de Galgon. Les murs latéraux n'étaient point percés de croisées, on en voyait seulement trois, longues, étroites, et à plein cintre, dans le mur droit du chevet, et une dans la façade occidentale. Au-dessous de celle-ci était la porte composée de trois arcades en retrait circulaires, retombant sur des colonnettes grêles engagées, complètement dégradées. Un entre-deux des claveaux de l'arcade inférieure se prolongeait vers le centre de la circonférence sans l'atteindre et se terminait par un fleuron. L'archivolte de l'arcade supérieure avait pour ornementation de feuillages divers grossièrement refouillés. La nef et le sanctuaire étaient voûtés à ogive surbaissée, sans nervure; des dents de scie se montraient sur le cordon servant de base à la voûte. Les murs du chevet et de la façade étaient unis; celui de la façade se terminait par un gable. On avait l'intention d'édifier un clocher carré au-dessus du sanctuaire ; il n'a pas été achevé. Les cloches étaient au-dessus de la voûte, près du portail. Cette église, abandonnée depuis 1790, n'avait plus depuis longtemps, lorsque nous la visitâmes, de vantaux à sa porte (5 juin 1843). Jamais les Sarrasins, les Normands, les Routiers, les Vaudois, ne mirent les édifices religieux dans un pareil état de désolation : ses autels renversés gisaient sur le sol, et elle était devenue un repaire de bêtes fauves; triste spectacle de l'inconstance de l'homme. Sous ses voûtes, où retentissait le chant des prêtres, nous avons vu d'énormes tas d'ossements humains extraits du cimetière et jetés là pêle-mêle avec dédain, comme pour insulter aux générations passées.

*Extrait de l'histoire de Libourne et des autres villes de son arrondissement de Raymond Guinodie (1845)*



*Le Manoir, ancien logis des commandeurs (Extrait du livre : Galgon d'hier et d'aujourd'hui de Christian Fournier)*